

L'Explique-Songe
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

AU COEUR DES CENDRES



Droits photo : ©Xavier Cantat

Texte : Etty Hillesum et Valérie Castel Jordy

Librement inspiré des écrits d'Etty Hillesum (Ed. du Seuil)

Adaptation et mise en scène : Valérie Castel Jordy

Avec : Valérie Alane, Yannis Baraban, Julie Castel Jordy (chant),
Armand Eloi, Julien Lot (musique), Tara Guyard et Juliette Rizoud (en alternance)

Soutiens : Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, Région Ile-de-France, SPEDIDAM, Adami, Fondation de Montcheuil, France Active, Société Angeris, Fonpeps, LICRA, TNP de Villeurbanne, Théâtre Montansier de Versailles, Théâtre Jacques Carat de Cachan, Ville d'Herblay-sur-Seine/Théâtre Roger Barat, Médiathèque de Décines/Le Toboggan/Théâtre de Décines, Les Plateaux Sauvages, Théâtre de la Renaissance/Oullins Lyon Métropole, Ville de Castres, Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil

www.expliquesonge.fr

Diffusion : Delphine Ceccato - 06 74 09 01 67 - delphine.ceccato-diffusion@orange.fr

Sommaire

| | |
|---|---------|
| Distribution et soutiens..... | page 3 |
| Calendrier..... | page 4 |
| Synopsis et note d'intention..... | page 5 |
| Adaptation du journal et des lettres..... | page 6 |
| Écriture de la pièce et part fictionnelle..... | page 7 |
| Personnages..... | page 8 |
| Note de mise en scène..... | page 10 |
| Extraits de la pièce..... | page 12 |
| Biographie d'Etty Hillesum..... | page 15 |
| Biographies de l'équipe..... | page 16 |
| Présentation de L'Explique-Songe..... | page 21 |
| Presse et critiques des spectacles de la compagnie..... | page 24 |

Au cœur des cendres

Librement inspiré des écrits d'Etty Hillesum

Cie L'Explique-Songe

Spectacle Tout Public, à partir de 13 ans, durée : 1h40

Soutiens : Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, Région Ile-de-France, SPEDIDAM, Adami, Fondation de Montcheuil, Société Angeris, France Active, FONPEPS, TNP de Villeurbanne, Théâtre Montansier de Versailles, Théâtre Jacques Carat de Cachan, Ville d'Herblay-sur-Seine/Théâtre Roger Barat, Les Plateaux Sauvages, Médiathèque de Décines/Le Toboggan/Théâtre de Décines, Théâtre de la Renaissance/Oullins Lyon Métropole, Ville de Castres, Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil. Spectacle labellisé par la LICRA.

Texte : **Etty Hillesum et Valérie Castel Jordy**

Adaptation, scénographie et mise en scène : **Valérie Castel Jordy**

Traduction : **Philippe Noble et Isabelle Rosselin – Éditions du Seuil**

Création musicale et sonore : **Julie Castel Jordy et Julien Lot**

Chant : **Julie Castel Jordy**

Chorégraphie : **Jean-Marc Hoolbecq**

Conseil artistique : **Charlotte Villermet**

Costumes : **Aude Désigaux**

Construction du décor : **Julien Lot**

Création lumière et régie : **Matthieu Bernard**

Administration : **Alexandre Delawarde**

Diffusion : **Delphine Ceccato**

Avec :

Valérie Alane : Liesl, Rebecca, la femme au sac, la secrétaire du Conseil, Chaja

Yannis Baraban : Spier, l'homme aux mains familières

Julie Castel Jordy : Tide, la chanteuse de rue

Armand Eloi : Werner, Louis, l'homme brisé, l'agent du Conseil, l'agent de la Gestapo, la dactylo du Conseil, le commandant du camp

Tara Guyard et Juliette Rizoud (en alternance) : Etty

Julien Lot : Le musicien de rue

Équipe de création (Saison 2021-2022) : Julie Castel Jordy, Pierre-Alain Chapuis, Anne Le Guernec, Julien Lot, Matthieu Marie et Juliette Rizoud



Calendrier

2019-2020

Séances de travail au **TNP de Villeurbanne (69)**

2020-2021

Séances de travail au **Théâtre Montansier de Versailles (78)** et au **Théâtre Jacques Carat de Cachan (94)**, lectures publiques au **Théâtre Jacques Carat**, au **Théâtre Montansier**, au **Théâtre Roger Barat d'Herblay (95)**, résidence avec sorties de résidence aux **Plateaux Sauvages (75)**, lecture mise en espace à la **Médiathèque de Décines en partenariat avec Le Toboggan**, **Théâtre de Décines-Charpieu (69)**

2021-2022

Répétitions et résidences de création aux **Plateaux Sauvages**, au **Théâtre Montansier de Versailles**, au **Théâtre Jacques Carat de Cachan**, au **Bac à Traille / Théâtre de la Renaissance à Oullins (69)**, à l'**Ecole Municipale d'Art Dramatique de Castres (81)**, à **Anis Gras**, le lieu de l'Autre à Arcueil (94)

Création

Du 3 au 6 novembre à **Anis Gras, le lieu de l'Autre à Arcueil**

5 décembre au **Théâtre Olympe de Gouges de Montauban (82)**

Du 31 janvier au 4 février, sites **ICAM de Toulouse (31)**, **Nantes (44)**, **Grand Paris Sud (77)** et **Lille (59)**

14 et 15 avril au **Théâtre dans les Vignes à Couffoulens (11)**

2022-2023

20 et 21 mars dans le cadre des « **Levers de rideau** », **Journées professionnelles de spectacles vivants à La Machinerie, Théâtre de Venissieux (69)**

2023-2024

19 octobre à 19h30 au **Théâtre du Lycée Franklin (75)**

14h30 : représentation supplémentaire destinée aux professionnels

Du 21 au 24 novembre (date précisée ultérieurement) au **Théâtre de l'Opprimé (75)**

Participation aux Rencontres Scènes sur Seine (Rencontres artistiques professionnelles d'Ile-de-France)

12 ou 13 décembre (date précisée ultérieurement) au **Lycée Saint Joseph de Reims (51)**

28 ou 29 mai (date précisée ultérieurement) au **Lycée Ginette de Versailles (78)**



Synopsis

Dans le train qui l'emmène vers la Pologne, Etty se souvient de ce qu'elle a vécu deux ans auparavant. Les scènes du wagon où elle fera des rencontres et celles du passé vont alterner au fil des kilomètres. L'homme qu'elle a aimé, ses ami·e·s, ses parents, des membres du Conseil Juif, un agent de la Gestapo, le commandant du camp de Westerbork et des artistes de cabaret vont jaillir sur scène comme autant de visages qu'elle a croisés. La vie explose alors même que la guerre fait rage, elle s'infiltre par tous les interstices du train pour que la barbarie n'ait pas le dernier mot. Ce spectacle est une ode à la vie. La présence de la musique sur scène accompagne cette dynamique avec justesse et intensité. Le regard d'Etty Hillesum sur le monde nous invite à l'espoir et à la résistance. Son incroyable force vitale est universelle.

Note d'intention

L'écriture de ma nouvelle pièce *Au coeur des cendres* est librement inspirée par l'oeuvre d'Etty Hillesum, jeune autrice d'origine juive qui a tenu un journal et rédigé des lettres entre 1941 et 1943 à Amsterdam et au camp de transit de Westerbork.

Etty Hillesum est entrée dans ma vie en 2010 lors d'une formation. L'intervenante m'a dit : « tu me fais penser à elle. » Je n'ai pas compris pourquoi. Quelques mois plus tard, coïncidence, une comédienne m'offre son livre, *Une vie bouleversée*. J'ai commencé à lire quelques pages puis le livre est resté fermé plusieurs années. En 2014, je me suis lancée et j'ai été saisie. En lisant, des images scéniques me venaient et se sont fortement imprimées en moi. En 2017, j'ai commencé une ébauche d'adaptation et j'ai compris un an plus tard qu'il ne s'agissait pas seulement d'adapter mais d'écrire une pièce. En 2019, j'ai travaillé alors sur son oeuvre complète et j'ai passé des soirées d'écriture d'une rare intensité en compagnie de celle qui était devenue mon amie.

J'ai choisi de m'inspirer de la vie d'Etty Hillesum pour faire entendre une parole de femme prise dans l'étau d'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité et qui est parvenue à répondre à la violence par l'amour. Avec la montée des nationalismes un peu partout en Europe, son expérience est plus cruciale que jamais à faire connaître.

Les conditions de vie, de plus en plus dures, qu'elle a connues, ont fait d'elle une exilée, mais n'ont pas empêché qu'une voie de libération s'ouvre en elle. Etty Hillesum a réussi à percevoir les forces de vie à l'oeuvre dans l'histoire alors même qu'elle s'assombrissait. La pièce est traversée par une formidable dynamique de vie dans une période qui reste pour nous une tragédie européenne et mondiale.

La pièce mêle la pensée et l'expérience d'Etty Hillesum réécrites dans mon propre style et des passages fictionnels où j'ai imaginé ce qu'elle a pu vivre dans ce wagon, assise à son bureau, avec des ami·e·s ou au camp de Westerbork. L'écriture est faite de ce dialogue intérieur entre Etty Hillesum et moi, rencontre qui fait naître une parole unique devenue plurielle. Une vingtaine de personnages traverse cette histoire, personnes réelles et personnages inventés qui échangent, vivent et luttent avec elle.

Six interprètes dont une chanteuse et un musicien porteront cette pièce avec cet enjeu jubilatoire de passer d'un personnage à l'autre. L'aspect engageant du projet me plaît parce que la puissance de jeu que les interprètes vont devoir trouver fait écho à l'endurance d'Etty Hillesum. Le théâtre est bien là, indispensable à cette histoire. Changements de lieux, changements de rôles, présence du chant et de la musique, travail du mouvement et de la chorégraphie, espace épuré et lumières précises, tout aura une valeur théâtrale forte pour porter l'intensité de cette trajectoire humaine qui nous est si proche.

L'essentiel du texte a été adapté et écrit au cours de l'été 2019. La crise sanitaire vécue à l'échelle mondiale et la guerre en Ukraine donnent à la pièce un écho saisissant. Etty Hillesum a déployé des forces de résilience qui peuvent être réellement éclairantes pour nous. Il ne s'agit pas d'un conflit mondial, mais bien d'un combat collectif pour résister et tenir pour sortir ensemble de cette crise. Un pont existe entre Etty et nous. La parole d'Etty Hillesum n'a pas été réduite en cendres. Elle bat comme un cœur que nous portons entre nos mains.

Adaptation du journal et des lettres



En mars 1941, sous les conseils de son thérapeute, Spier, Etty commence une longue démarche introspective en écrivant la première page de son journal. Puisant dans son propre parcours, elle décrit son désir d'éclairer les autres par ce qu'elle comprend d'elle-même. Elle sent une force, une patience grandir en elle et se sent prête à les partager. Cette aspiration altruiste trouvera un lieu de réalisation au camp de Westerbork. Elle cherche en particulier à élucider cette haine des Allemands. *« Le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier encore. »*

Pendant que la guerre fait rage, viennent ses premières déclarations d'amour à la vie, telle qu'elle est. *« Je connais les persécutions, l'oppression, l'arbitraire et tout ce sadisme et pourtant quand je ne suis plus sur mes gardes, me voilà tout à coup contre la poitrine nue de la vie. Même étouffé, son battement est assez fort pour ne jamais cesser. »*

Elle exprime sa gratitude pour ses amis, ses amants et les écrivain·e·s qui accompagnent ses jours en particulier R. M. Rilke. Ces moments de plénitude alternent avec d'autres plus agités, dépressifs, dont la cause n'est pas qu'interne. Il y a les mille petites vexations que les juifs subissent au quotidien. Autour d'elle, l'étau nazi se resserre et entre dans son quotidien sous diverses formes. *« Cela recommence : arrestations, terreur, camps de concentration. Des pères, des sœurs, des frères arrachés arbitrairement à leurs proches. Quel est le sens de cette vie ? En a-t-elle encore un ? Peut-être que toute vie a son propre sens et qu'il faut toute une vie pour le découvrir ? Pour l'instant, j'ai perdu tout rapport cohérent avec la vie et les choses. Tout est fortuit et funeste. »*

En juin 1942, la radio anglaise révèle que 700 000 juifs ont été tués en Pologne. Etty fait désormais une place à la mort et en intègre la probabilité. La gravité et l'innocence se mêlent alors dans ses écrits. À contre-cœur, elle entre au Conseil Juif qui ne lui inspire pas confiance. *« La collaboration apportée par une petite partie des juifs à la déportation de tous les autres est un acte irréparable. L'Histoire aura à juger. »*

Au camp de Westerbork, elle se dépense sans compter et encaisse au quotidien l'horreur du camp : la déportation d'une partie de sa population chaque semaine. Sous une telle pression, Etty reste pourtant traversée par son désir d'écriture. *« Après la guerre, si nous n'avons à offrir que nos corps rescapés et non ce nouveau sens sorti des abîmes, cela ne suffira pas. De l'enceinte même des camps, de nouvelles pensées devront rayonner vers l'extérieur et rejoindre d'autres intuitions pour aller en avant. »*

Le journal et les lettres d'Etty Hillesum édités par le Seuil sont au nombre d'environ 1000 pages, notes comprises. J'ai choisi de travailler sur la totalité de ses écrits pour en extraire des passages et faire naître ma pièce *Au cœur des cendres*. Les notes ont aussi été très éclairantes pour mieux appréhender la complexité de cette époque. Etty Hillesum a un vrai talent littéraire qui ne demandait qu'à se déployer avec le temps. Ce temps ne lui a pas été donné, brisée en plein vol par la barbarie nazie. Comme d'autres artistes l'ont fait, il me semble que je reprends alors le flambeau en écrivant à partir de son oeuvre.

Dans cette alternance entre le présent du wagon et le surgissement des souvenirs, j'ai tenu à suivre le cheminement qu'Etty Hillesum décrit dans son journal. C'est une progression fulgurante qui passe d'une existence anecdotique et chaotique à une vie intense et profonde. Morte à 29 ans, Etty Hillesum n'a pas vécu longtemps, et la part la plus riche de sa vie a été courte. Pourtant, la profondeur atteinte est aussi vibrante et éclairante que celle qui, chez d'autres, a pris le temps de mûrir.

Écriture de la pièce



Il s'agit de passer de l'écriture diaristique et épistolaire à l'écriture dramatique. Il n'y a pas de disparités d'écriture entre les extraits d'Etty Hillesum qui ont été adaptés et les passages fictionnels. La pièce ouvre un canal entre Etty Hillesum et moi-même. Il y a comme un mystère dans cette rencontre entre nos réalités, sa vie pendant la guerre et ma vie de femme du 21^e siècle. Cela crée une valeur théâtrale forte. La pièce est une œuvre du présent. Les scènes fictionnelles du wagon représentent ce que nous sommes face à Etty Hillesum, des êtres en dialogue avec elle sur la guerre et les traces qu'elle a laissées en nous.

L'écriture syncopée comme un montage cinématographique donne un rythme alerte et enlevé aux situations qui se condensent et s'accroissent. La pièce est une épopée construite en entonnoir. Certaines scènes sont des bulles d'aération, des instants poétiques qui allègent, élèvent et libèrent d'un poids. Les notes d'humour sont de véritables respirations face à la cruauté. Comme l'était Etty Hillesum, l'écriture va au cœur des choses, sans fioritures, avec parfois une âpreté qui ne tourne pas autour du pot. La densité de la pièce traduit une urgence de vivre, une trajectoire hors norme dans des conditions de vie extrême. La pièce met entre les mains des spectatrices et des spectateurs la destinée de cette femme. Ils deviennent ainsi dépositaires de son histoire.

Part fictionnelle

Nous n'avons aucun écrit d'Etty Hillesum à partir du moment où elle entre dans le train qui la conduit à Auschwitz hormis une carte postale jetée par-dessus bord. C'est à partir de là que je me suis mise à écrire. Dire « Je » à la place d'Etty Hillesum là où il n'y a plus de traces d'elle. Ainsi la première scène commence par le wagon, ce lieu qui fonde toute la construction de la pièce. Ce choix implique une forme de suspense comme dans enquête : pourquoi Etty se retrouve-t-elle dans ce wagon ? Les cinq personnages qu'elle y rencontre sont fictionnels : la femme au sac, l'homme aux mains familières, l'homme brisé, la chanteuse et le musicien de rue. À travers eux, j'ai voulu faire entendre plusieurs points de vue. Les scènes du wagon sont le temps présent de la représentation. Trois jours passent entre Westerbork et Auschwitz. Les ellipses de temps font sentir l'aggravation de la situation d'enfermement dans laquelle les personnages se trouvent confrontés.

J'ai également écrit certains passages où l'expression du désir qu'éprouve Etty pour Spier devient plus intense. La métaphore des fleurs en dit la beauté et l'ambivalence. J'ai souhaité donner une place importante à l'amitié qui lie Etty avec Tide et Liesl. Ces scènes sont formulées sous l'angle de ma propre amitié avec Etty Hillesum. J'ai aimé aussi donner la parole à Werner qui s'oppose à Etty dans une scène de controverse. Enfin, le personnage de la mère, Rebecca, est savoureux à écrire dans ses débordements et ses contradictions.

J'ai mis en lumière la théâtralité de certaines situations notamment lorsqu'Etty est convoquée à la cellule centrale d'émigration juive ou par la Gestapo. La description du camp de Westerbork s'appuie sur une lettre d'Etty Hillesum d'une rare puissance. Je l'ai reformulée comme un slam porté par les personnages de Tide et de Werner au moment où Etty a perdu la voix.

J'ai imaginé la dernière nuit dans le train où Etty trouve la force de l'ultime résistance exprimée avec une économie de mots. J'ai pensé à Samuel Beckett pour l'écrire. La pièce finit par un chant là où les mots ne sont plus possibles et les personnages restent debout et ne bougent pas alors que les soldats leur ordonnent de descendre. Ils expriment leur dignité face à la barbarie. Il se tiennent la main et chantent.

Personnages

Le personnage d'Etty



La sensualité d'Etty, les palettes de sa personnalité, ses failles psychiques, son amour des fleurs, son désir envers les hommes, son attirance pour une autre femme font d'elle un personnage complexe et non conventionnel. Elle pourrait être jugée légère, là où elle est profondément vivante et dérangeante. Elle croit résolument en la vie et choisit en même temps l'avortement pour ne pas entraîner avec elle un être vers l'extermination dont elle ne connaît pas précisément la réalité mais qu'elle pressent. Etty est sans concession pour elle-même dans son journal. Elle s'ouvre complètement sans masquer la vérité et déchire son enveloppe d'ego.

Avec Spier, elle éprouve cet amour qui dépasse tout et qui l'amène à se découvrir elle-même et à préciser sa vie intérieure. La pièce suit la construction et la destruction de la passion. Entre eux, les répliques sont une joute comme un flirt, les mots les engagent physiquement. Les fleurs sont un prétexte et deviennent des flèches qui les traversent, les blessent et les révèlent. De la

thérapie, la relation glisse vers l'amitié. Spier est plus âgé qu'elle mais Etty est de plus en plus son égale. Une relation d'amour devient possible. Elle lui tient tête, le provoque et Spier finit par baisser la garde et tombe amoureux d'elle. Affaibli par la maladie, Spier est impuissant mais continue à exister pour Etty comme par vibrations. Il sent qu'elle est ailleurs. L'élève a dépassé le maître.

« *Je poursuis un dialogue extravagant avec ce qu'il y a de plus profond en moi et que pour plus de commodité j'appelle Dieu.* » La dimension spirituelle présente dans la pièce n'implique aucune chapelle. Il n'y a pas de revendication ethnique ou religieuse. Comme Dostoïevski qu'elle aimait lire, Etty Hillesum interroge ce qu'elle appelle Dieu. Comment en serait-il autrement dans un temps comme celui-là ? Ce « puits profond » creusé en elle est son lieu de dialogue intérieur. C'est une expérience très personnelle et singulière qu'elle relate dans son journal. En état de guerre, les personnes trouvent en elles des capacités surhumaines, découvrent des confins de soi insoupçonnés. J'ai cherché la théâtralité de cette vie intérieure comme dans le théâtre grec où quelque chose de sacré se joue tout en préservant sa part de mystère et de discrétion.

Les personnages qui entourent Etty

Spier est thérapeute. Son ambiguïté est théâtralement intéressante. Il amène Etty à se révéler mais sa relation avec elle n'est pas toujours ajustée. Ses recherches thérapeutiques et sa quête spirituelle lui donnent un grand charisme. Il cherche à apaiser les tourments de ses patient·e·s mais sa sensualité déborde souvent du cadre de la thérapie.

Tide est l'amie d'Etty. Elle est pleine de bon sens et simple dans ses manières de faire. Le chant est l'expression de son monde intérieur qui la relie à son amie. Elle est un regard contemporain posé sur Etty. Elle pourrait être la présence de l'autrice, du public, de notre monde actuel.

Liesl est l'autre amie d'Etty. Cette femme intellectuelle a des désirs d'émancipation qui restent velléitaires. Sa mélancolie plaît à Etty et fait écho à la sienne. Elle se comprennent et sont attirées l'une par l'autre sans oser le formuler.

Werner est le mari de Liesl. Il est directeur du Théâtre Juif d'Amsterdam. Il est préoccupé par l'aspect pratique des choses et cherche son propre intérêt et celui de sa famille. Il n'a pas la même vision du monde qu'Etty et la provoque volontairement. Pourtant, au camp de Westerbork, il accompagnera dans la dignité des personnes en fin de vie.

Rebecca, la mère d'Etty, est un personnage haut en couleur. Son tempérament est anxiogène pour Etty. L'espace qu'elle monopolise ne lui enlève pas sa générosité. Sa force de caractère lui permettra de tenir à Westerbork. **Louis**, le père d'Etty, est un homme érudit et sceptique. Sous la coupe de sa femme, il a capitulé vis-à-vis du sens de la vie malgré son goût pour les traits d'humour. Quand l'existence devient insupportable, il se réfugie dans les traductions grecques et latines.

Les personnages rencontrés dans le wagon

La femme au sac est une mère issue d'un milieu populaire prête à tout pour suivre son fils. Son franc-parler amène une autre couleur à la pièce. **L'homme aux mains familières** est un homme brutal et haineux vis-à-vis des Allemands. Il dit tout haut ce que les autres ne veulent pas entendre. **L'homme brisé** est un homme déporté à cause de son homosexualité. Il résiste à la violence malgré la perte de son compagnon.

Les personnages « éclair »

L'agent, la secrétaire et la dactylo du Conseil Juif représentent ces hommes et ces femmes d'origine juive pris-es dans l'engrenage de l'administration sous l'occupation nazie. Leur ambivalence, leur désir d'entraide, leur brutalité sont le reflet de la complexité humaine.

L'agent de la Gestapo et le commandant du camp sont les figures de l'Allemagne nazie dans toute sa cruauté mécanique et sa froideur d'exécution. Au comble de cette logique d'extermination se trouve le goût pour l'expression artistique avec la présence d'un cabaret au sein même du camp de Westerbork voulue par le commandant. La comédienne **Chaja, la chanteuse de rue** et **le musicien de rue** jouent leur vie en même temps qu'ils présentent leur numéro.



Note de mise en scène

La pièce est étonnamment lumineuse, pleine d'espoir. Une part de mélancolie et de détresse alterne avec une grande part de lumière. La menace de mort est le point de départ de cette envie de vivre. Dès la première phrase, le train va en direction d'Auschwitz. Les personnages ne le savent pas mais le public implicitement le sait. Les personnages ne savent pas ce qui se cache derrière ce mot. Tout est en contraste vis-à-vis de cet arrêt de mort. Cette fin inévitable n'est jamais dite sauf à la scène finale. L'axe dramatique profond a une grande puissance. La mise en scène suivra cette dynamique de fond et mettra en lumière ce combat métaphysique du chemin vers la mort et de la bataille pour la vie.

Au début de la pièce, le public suit le monologue intérieur d'Etty puis l'écriture se met à dialoguer avec l'intervention d'autres personnages. La mise en scène cherchera la fluidité dans cette alternance entre les scènes du présent et du passé. Le rythme de l'écriture est rapide, concis, tiré au cordeau. Dans les tragédies grecques, la stichomythie, ce dialogue où les personnages se répondent vers pour vers, alterne avec les tirades. L'interprétation des comédiens ne portera ce même sens de la répartie. La succession des différentes scènes sera parfois traitée dans une forme de porosité, parfois dans la rupture. L'ivresse ou l'agressivité présentes dans une scène trouveront un écho dans une autre. Les contrastes seront accentués par la juxtaposition d'expériences radicalement opposées, l'amour fait place à l'angoisse, la douleur physique due aux privations succède à la jouissance des corps.

Je souhaite pousser jusqu'au bout la folie des camps de transit en mettant en scène le cabaret de Westerbork alors même qu'un nouveau convoi est en partance vers l'Est. À plusieurs reprises, la pièce « vrille » et demande aux interprètes une grande puissance de jeu. Comme le dit le personnage du père, Louis : « *la détresse a si largement dépassé les bornes de la réalité qu'elle en devient irréaliste.* » La mise en scène cherchera ces moments de rupture où la pièce bascule dans l'absurde.

Scénographie



Dans son journal, Etty Hillesum se livre de façon directe, sans détour ni complaisance. En ce sens, elle est proche de l'épuration des haïkus et des estampes japonaises qu'elle admirait. La scénographie choisira cette épure et sera construite comme un puzzle. Le wagon sera signifié par un espace étroit, découpé par la lumière, et les comédiens y seront littéralement collés les uns aux autres. L'espace scénique sera nu et tout sera contenu dans ce wagon.

Des valises et des malles sortiront les éléments scéniques et les accessoires qui composent « la vie d'avant ». La chambre d'Etty, le cabinet de Spier et le « café de Paris »

d'Amsterdam seront des îlots éclairés de manière isolés et signifiés par quelques éléments scéniques. Dans ces lieux de prédilection d'Etty, les personnages passeront d'un espace à l'autre comme dans un tourbillon. Il y a aussi les lieux hostiles : le Conseil Juif ou la Cellule centrale d'émigration juive suggérés par la présence de la machine à écrire qui devient alors arme de guerre. La scénographie traitera l'ambivalence de la rue : lieu de liberté pour Etty et Spier marchant au milieu des fleurs ou au contraire de privation des libertés. Les arrestations arbitraires entrent dans l'intérieur des maisons.

Peu à peu, les différentes pièces du puzzle s'assembleront pour former le camp de Westerbork. L'enjeu se resserre autour de Westerbork et aussi contradictoire que cela puisse paraître, la vie d'Etty s'unifie : « *Je suis faite pour vivre en communauté et je ne le savais pas.* » Cette dynamique profonde fondera la scénographie. Les éléments de décor de « la vie d'avant » seront renversés ou drapés de saletés pour devenir le lieu de réalisation d'Etty. Ils seront là comme échoués d'un naufrage. L'image du « no man's land » me paraît la plus juste pour faire exister Westerbork sur le plateau. Etty Hillesum parle de la vaste lande. L'espace onirique nous permettra de ne pas rester collés aux images que nous avons de la seconde guerre mondiale.

Ligne des costumes

Les images de la seconde guerre mondiale sont en noir et blanc et la pièce apportera des touches de couleurs comme en surimpression par la présence des fleurs et de certains éléments de costumes. Les scènes du train se rapprocheront des images d'archives et la couleur jaillira des souvenirs comme si la vie traversait les interstices du wagon. Aude Désigaux s'inspirera des silhouettes des années 40 sans être dans la reconstitution historique. Il s'agit d'évoquer cette époque et à la fois de chercher une certaine intemporalité. Le positionnement d'Etty Hillesum n'est pas daté. Il répond à une nécessité intérieure qui trouve un écho dans notre monde contemporain.

Chorégraphie et travail du mouvement

La mise en scène s'imprènera de la sensualité et de la vitalité d'Etty, fortement présentes dans l'écriture, pour susciter l'imagination et générer des sensations, odeurs, lumières, sons, couleurs... Un souffle puissant et poétique soutient la pièce dans ses fondations et donne toute sa place à l'incarnation physique du désir. Nous chercherons une qualité de mouvement proche de la danse. Quelques scènes seront chorégraphiées par Jean-Marc Hoolbecq pour révéler ce paradoxe : un certain lyrisme côtoie l'aspect concret de l'existence, la nourriture, la boue, le corps. Après sa mort, le corps de Spier danse à Westerbork comme une présence réconfortante et inquiétante au milieu des déporté.e.s.

Création musicale et sonore

« Le traitement sonore et la création musicale s'appuieront sur des ambiances et des standards de l'époque, en les revisitant avec des esthétiques actuelles. Comme le proposent l'écriture et la mise en scène, la musique sera un écho contemporain, fantasmé et intime de la trajectoire d'Etty Hillesum. Il s'agira de donner vie, formes et couleurs à l'intériorité des personnages, pour suggérer ou dire l'indicible. Le choix de la matière sonore sera puisé en partie dans des musiques écrites réarrangées, confrontation entre classique, répertoire des années 40 et musiques actuelles. Une esthétique bruitiste accompagnera le texte en intégrant des sons du quotidien pré-enregistrés mais aussi des sons produits directement sur le plateau par les interprètes, repris et traités par la régie. La voix, chantée et scandée, constituera une sorte de fil rouge et donnera corps à divers regards sur la traversée d'Etty. Elle est le lien entre l'intérieur et l'extérieur. La chanteuse évoluera dans deux espace-temps, celui de l'époque et celui de l'ici et maintenant. Elle incarnera divers types de voix, dans sa couleur musicale avec des textures, tessitures et styles différents, mais aussi dans son identité-même. Elle symbolisera plusieurs sortes d'individualité et de regards. Elle sera principalement la voix de Tide, l'amie d'Etty. La présence de la chanteuse au plateau évoque aussi le regard extérieur que l'on peut poser sur cette histoire, un regard plus contemporain, comme si cette voix était le miroir du public. » Julie Castel Jordy et Julien Lot

La présence du musicien sur scène sera comme un prolongement de l'état intérieur d'Etty et apportera une distance bienvenue. La mise en scène donnera une place importante aux silences, aux musiques qu'aimait Etty Hillesum, à la création musicale et sonore, à des compositions de musiques contemporaines. Il s'agit de faire sentir au public les impulsions de pensée, les fulgurances d'Etty. Elle formule ce qui monte en elle, cette parole qui jaillit comme un geste de survie et qui n'assène pas des vérités pré-établies. La création sonore exprimera en particulier les ellipses de temps et l'univers de la nuit. La musique sera également essentielle dans la description du camp de Westerbork réécrite comme un slam. Je tiens à ce traitement contemporain où l'interprète posera son micro au milieu du camp comme l'expression de ma propre indignation. Le son de la machine à écrire sera aussi signifiant et traité comme une partition. Il y a les instants de grâce comme cette « *orgie de chants d'oiseaux* » qu'Etty entend alors même que la guerre devient de plus en plus menaçante pour elle. Une fois encore, le chant vient « *comme un baume sur tant de plaies* ».

Actions culturelles et rencontres avec les collégien-ne-s, les lycéen-ne-s et les étudiant-e-s

La pièce s'adresse également aux collégien-ne-s (3e), lycéen-ne-s et étudiant.e.s qui abordent cette période de l'histoire. C'est une jeune femme qui leur parle et non plus des manuels scolaires. À travers le parcours d'Etty Hillesum, un autre écho de la seconde guerre mondiale leur parviendra et enrichira leur perception de cette époque. La dynamique d'Etty s'apparente à la force de l'adolescence et cette fougue-là peut générer chez les jeunes spectatrices et spectateurs une identification et une plus grande prise de conscience de ce qui s'est joué à ce moment-là.

Extraits de la pièce

Scène 1. Interstices

Dans le wagon. Des femmes et des hommes sont serrés autour d'Etty.

ETTY. Westerbork est derrière moi.

Combien sommes-nous dans ce wagon ?

Derrière les fenêtres condamnées, le jour se lève.

Je le vois par les interstices.

Je ne verrai plus le ciel mais la lumière, personne ne peut l'empêcher de passer.

Ces lourds bouts de bois n'ont pas réussi à me l'enlever.

Je fermerai les yeux et je la verrai encore.

Un homme est serré contre moi.

Je ne vois pas son visage, je devine ses mains.

Elles ressemblent à des mains que je connais bien.

Celles de Spier.

Je me souviens de la première fois où sa main a pris la mienne.

C'était le 3 février 1941.

Ma nouvelle date de naissance.

Main droite contre main gauche.

La chaleur de sa peau, douceur et rugosité.

Je n'osais pas le regarder.

Son doigt suivait les lignes de ma main comme s'il explorait un paysage.

La thérapie de Spier a été une révélation et j'ai commencé à écrire mon journal.



Scène 12. Effeillée

Dans une rue d'Amsterdam, quartier des fleuristes. Etty marche à côté de Spier un bouquet de fleurs à la main.

ETTY. Tulipes rouges comme des jupes inversées.

SPIER. Boutons d'or dans le tissu épais de la guerre.

ETTY. Brin de muguet qui dépassait de mon sac et qui embaumait tout ce qu'il y avait dedans.

SPIER. Jacinthes sous le soleil de l'après-midi comme des demoiselles qui entrent en résistance.

ETTY. Toutes ces vies silencieuses et immobiles.

SPIER. Nous avons eu toutes les peines du monde à extorquer trois citrons à ce marchand de quatre saisons.

ETTY. 10 centimes pièce au lieu des 7 affichés.

SPIER. Marchés publics : « Interdit aux juifs. »

ETTY. Je meurs d'envie de gâteaux à la crème fouettée.

La chanteuse et le musicien de rue entrent. Musique. Etty se met à danser.

SPIER. Vous êtes vraiment unique. Vous êtes la plus comique de toutes.

ETTY. J'aimerais que toute distance s'abolisse entre nous et que nous n'ayons plus qu'une brosse à dents commune.

SPIER. Je suis tout de même content que nous en ayons deux.

ETTY. Par moments, vous m'êtes intérieurement si proche que je pourrais partager vos nuits.

SPIER. Ces moments sont un sommet entre nous et la nuit en question n'a pas besoin d'avoir lieu.

ETTY. Et votre lit ouvert parfumé par un rameau d'orchidées, ce n'était pas une invitation ?

La chanteuse de rue chante. Etty danse plus intensément.



Scène 27. No man's land

Au camp de Westerbork. Tide est au centre du plateau. Elle lit une lettre d'Etty. Un micro amplifie sa voix.

TIDE. Je n'ai plus de voix mais je parlerai.

Le camp de Westerbork a été construit en 1939.

La province de Drenthe a vu naître ses murs à 200 kilomètres d'Amsterdam.

Au départ, c'était un camp de réfugiés, vous avez bien entendu, un camp de réfugiés juifs allemands qui fuyaient le régime nazi.

En 1942, les Allemands ont pris le contrôle du camp.

Westerbork est devenu camp disciplinaire de transit, dernière station avant les déportations vers l'Est.

La lande s'est déchirée et des fils barbelés ont poussé des cris stridents.

Les baraques ont copulé et se sont reproduites à une vitesse indécente, 85 mètres de long, 10 mètres de large, 6 mètres de haut, construites à la hâte, battues par les vents, interstices, poussière, sons assourdissants, intimité impossible.

Chandeliers à sept branches, robes de fête, tables des ancêtres, les biens confisqués des familles juives ont financé l'extension du camp.

Vous pensez que ce décor se dessine à l'encre noire mais non, des champs de fleurs à perte de vue d'un jaune d'or éblouissant.

J'ai rencontré d'anciens passagers de ce bateau qui a fait le tour du monde sans être autorisé à accoster dans aucun port.

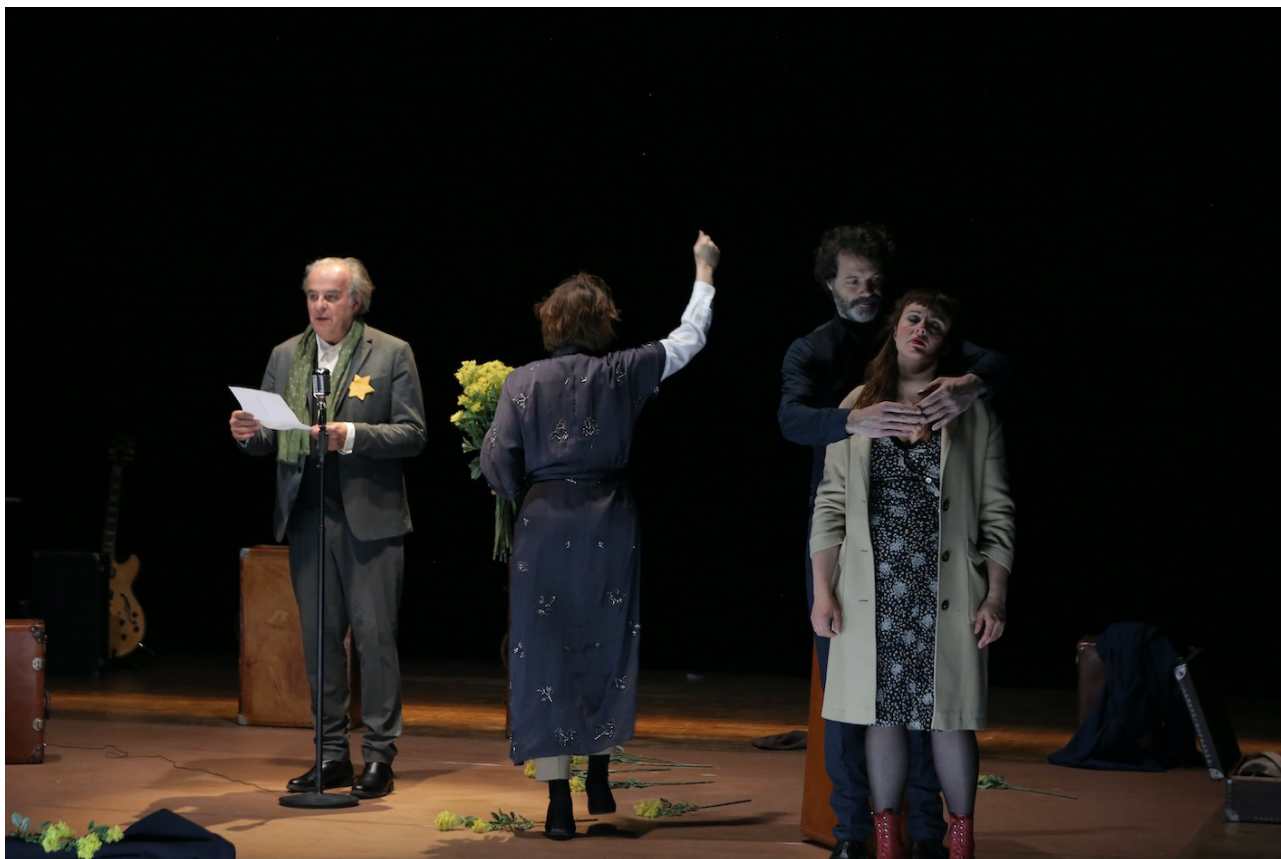
Vous vous en souvenez ?

Nos journaux en ont fait leurs gros titres.

Le Saint-Louis parti de Hambourg à destination de la Havane avec à son bord plus de 900 réfugiés.

Cuba a finalement refusé de les accueillir, de même les Etats-Unis, la Colombie, le Chili.

Retour en Europe : welcome in Westerbork !



Biographie d'Etty Hillesum



Esther Hillesum, surnommée **Etty**, est née le **15 janvier 1914** à **Middelburg** en Zélande, province des **Pays-Bas**. D'origine juive, elle est la fille de **Louis Hillesum**, docteur ès lettres classiques, proviseur du lycée de **Deventer**, et de **Rebecca Bernstein**, émigrante originaire de Russie, dont elle a fui les pogroms. Elle a deux frères, **Jaap**, interne en médecine et **Mischa**, pianiste virtuose psychologiquement fragile. Sur le plan religieux, la famille n'est pas pratiquante. Etty obtient **une maîtrise de droit à Amsterdam** où elle fréquente les milieux étudiants de gauche. Elle étudie le russe dont elle donnera des leçons, comme sa mère.

En 1937, elle emménage chez **Han Wegerif**, comptable et veuf avec lequel elle a une liaison. Elle s'intéresse à la psychologie, ce qui l'amène à rencontrer, en février 1941, un ancien élève de Jung : **Julius Spier**. Celui-ci, psychologue, chirologue, émigré de Berlin depuis deux ans, est juif comme elle. Il fut son thérapeute et devient son ami et son amant. À son invitation, elle commence **la rédaction de son journal le 9 mars 1941**. Elle a 27 ans et y exprime son désir de devenir écrivaine. Elle parle de sa vie intime, de

sa foi en la vie, de ceux et celles qui l'entourent et qu'elle comprend de mieux en mieux au fur et à mesure que sa vie intérieure se précise et s'élargit. Elle y relate aussi la spirale inexorable des restrictions des droits et des persécutions qui amènent en masse les juifs néerlandais vers les camps de transit et la déportation.

En juillet 1942, elle obtient un emploi auprès du **Conseil juif à Amsterdam** qui s'occupe des problèmes de la communauté juive. Réalisant l'impossibilité pour la majorité des Juifs prolétaires d'entrer dans la clandestinité, elle s'y refuse aussi, comme elle refuse son statut de juive privilégiée au Conseil juif et le rôle qu'on veut lui faire jouer. **En août 1942**, elle demande et reçoit son affectation pour **Westerbork** : camp de transit et de rassemblement réservé aux Juifs. Elle voit dans ce transfert l'occasion d'assumer pleinement «le destin de son peuple ». Elle se sent surtout plus utile là-bas.

En septembre 1942, Julius Spier tombe malade et meurt d'un cancer du poumon. À Westerbork, Etty est affectée à l'enregistrement des arrivants et joue un rôle d'assistante sociale et de psychologue. Les rescapé·es du camp témoignent de sa « personnalité lumineuse » et de son grand dévouement. En décembre 1942, elle finit par tomber malade et revient se faire soigner à Amsterdam. **Le 5 juin 1943**, alors que des amis lui proposent de l'aider à se cacher, elle choisit de retourner à Westerbork et d'y rester pour continuer son travail. Ses parents et son frère Misha, victimes de **la grande rafle des 20 et 21 juin** sont déportés à Westerbork. En juillet 1943, elle y perd sa liberté de circulation mais se démène pour éviter à sa famille une déportation vers l'Est.

Misha, connu pour ses talents de pianiste, exige que ses parents bénéficient de la protection de «Juif culturel» à laquelle lui seul pouvait prétendre. Une lettre maladroite de Rebecca Hillesum au Général Rauter, commandant de la police et des SS aux Pays-Bas, finit d'exaspérer celui-ci et provoque la déportation de toute la famille Hillesum. **En septembre 1943**, ils partent tous pour **Auschwitz**. Les parents et le frère d'Etty seraient morts dès leur arrivée. Selon la Croix-Rouge, Etty y serait morte **le 30 novembre 1943**. Jaap, déporté à son tour, ne survivra pas à l'évacuation du camp de Bergen-Belsen en 1945.

Ce qui survit d'elle est **un journal et une centaine de lettres** couvrant les trois dernières années de sa vie. La fin de son journal tenu à Westerbork a malheureusement péri avec elle à Auschwitz. Dix cahiers ont été transmis par les proches d'Etty au **Dr Smelik** qui chercha longtemps un éditeur pour les faire publier. Deux lettres d'Etty, éditées clandestinement en 1943, sont publiées en 1959. Outre le talent littéraire avec lequel elles ont été écrites, elles ont une grande valeur historique dans la description du camp de Westerbork. **En 1981, J.G. Gaarlandt, directeur des Éditions de Haan**, publie partiellement ses cahiers sous le titre : **Une vie bouleversée**. Le texte fut presque aussitôt traduit en français et en anglais. Ses lettres sont publiées en 1982. **En 1986**, une édition néerlandaise, puis, **en 2008, les Éditions du Seuil**, présentent l'ensemble des écrits d'Etty Hillesum.

Valérie Castel Jordy



Valérie Castel Jordy est autrice-metteuse en scène. Originaire de Carcassonne, elle commence le théâtre avec **Michèle Heydorff**. Elle se forme à l'**Université Paul Valéry** de Montpellier et elle obtient une **Maîtrise de Lettres**. Elle crée sa compagnie, **L'Explique-Songe** en 1997. Kossi Efoui, Matei Visniec, Eugène Durif et Michel Azama sont les premiers auteurs qu'elle défend. Elle met en scène *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca notamment au **7^e Festival International de Théâtre Etudiant de Nanterre/Amandiers**. Elle est stagiaire à la mise en scène de **Jacques Nichet** et écrit son mémoire sur *Casimir et Caroline* de Odon von Horvath mis en scène au **Théâtre National de Toulouse**.

Elle se forme comme comédienne au **Conservatoire du 17^e arr. de Paris** dans la classe de **Jean-François Prévand** et à l'**Ecole du Studio** d'Asnières. Elle suit des stages avec **Ariane Mnouchkine** au **Théâtre du Soleil**, **Ami Hattab** à **La Cascade, Maison des Arts du clown et du cirque**, **Paola Rizza** et **Jos Houben** à l'**Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq**.

Elle participe aux journées d'études « Récits et mises en jeu des histoires vécues » organisées par **Jean-françois Dusigne** et **Duccio Bellugi Vannuccini** à l'**Université Paris 8** et à **ARTA**.

Elle joue sous la direction d'**André de Baecque** dans *L'Ecole des femmes* de Molière, de **Jean-Louis Martin-Barbaz** dans le cabaret *Du rire aux armes*, d'**Yveline Hamon** dans *La Cour du Lion*, d'après La Fontaine et Saint-Simon et de **Jean-Marc Hoolbecq** dans *Nocturne Urbain*, spectacle chorégraphique.

Elle est assistante de **Nathalie Fillion** pour sa pièce *Alex Legrand*, de **Patrick Paroux** pour *Crispin, rival de son maître* de Lesage et collaboratrice à la mise en scène d'Yveline Hamon pour *L'Epreuve* de Marivaux et *La Cour du Lion* et de **Philippe Touzet** pour sa pièce *Bis repetita*.

Elle met en scène *Follement Gai* d'André de Baecque notamment au **Festival Les Scènes d'été du 13**, *Le Chant du Dire-Dire* de **Daniel Danis** notamment au **Théâtre des 2 Rives de Charenton** et au festival **Les Théâtrales Charles Dullin**, *Pling*, conte musical jeune public de Nathalie Fillion notamment au **Théâtre du Lucernaire** et au **Théâtre de Vanves**, *Chemins vers la Soif* de **Gaël Giraud** notamment au **Théâtre du lycée Franklin**, *L'Echange* de **Paul Claudel** notamment au **Théâtre de Châtillon**, au **Théâtre Jean Alary de Carcassonne**, à l'**Avant-Seine/Théâtre de Colombes**, au **Théâtre de la Faisanderie de Chantilly** et à la **Chapelle N.D. de la Conversion** pour le Festival d'Avignon et *Pacamambo*, pièce Jeune Public de **Wajdi Mouawad** notamment au **Théâtre Simone Signoret de Conflans-Sainte-Honorine**, au **Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses**, au **Théâtre du Briançonnais**, au **Théâtre de Chelles** et au **Théâtre du Vésinet**. Ses spectacles Jeune Public sont programmés dans le cadre des **Tournées Culturelles organisées par la CCAS EDF**.

Elle écrit et met en scène *Ainsi vont les cerises*, spectacle Jeune Public au **Théâtre de la Nacelle d'Aubergenville**, au **Théâtre Rutebeuf de Clichy** et au **Théâtre dans les Vignes** dans l'Aude. Elle crée sa pièce *La traversée du Azhar* écrite en collaboration avec **David Saint Sulpice**, au **Parvis d'Avignon** pour le Festival d'Avignon. La pièce sera reprise à la **Salle Jean Renoir de Bois-Colombes**, en tournée dans les sites **ICAM de Nantes, Grand Paris Sud et Toulouse** et au Théâtre du lycée Franklin. Elle écrit et met en scène *Au cœur des cendres*, librement inspirée des écrits d'**Etty Hillesum** à **Anis Gras, le lieu de l'Autre à Arcueil**, au **Théâtre Olympe de Gouges de Montauban**, dans les sites **ICAM de Toulouse, Nantes, Grand Paris Sud et Lille**, au Théâtre dans les Vignes et à **La Machinerie/Théâtre de Vénissieux**.

Elle met en scène *Libre !* concert spectacle du groupe **Les Trash Croutes** au **Métronum** à Toulouse. Elle est artiste intervenante au **Conservatoire d'Asnières**, aux **Plateaux Sauvages**, au **Studio JLMB**, au **Centre Sèvres** et au **Centre Laennec** de Paris. Elle mène des ateliers d'écritures en EHPAD à Nanterre et auprès de demandeurs d'asile à Lyon. Elle participe à un atelier d'écriture dirigé par **Catherine Benhamou** à **Aleph-Écriture** à Paris. Elle vient d'achever l'écriture de sa nouvelle pièce *De la nuit à l'aube*.

Biographies des interprètes

Yannis Baraban : *Spier, l'homme aux mains familières*

Formé à l'École de la Rue Blanche puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Yannis Baraban a été Armand Duval aux côtés d'Isabelle Adjani dans *La Dame aux Camélias* mis en scène par Alfredo Arias. Il est nommé aux Molières pour son rôle dans *Bent* de Martin Sherman mis en scène par Thierry Lavat. Il joue Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Christophe Lidon. Il travaille avec Hans Peter Cloos, Aurélien Recoing, Jean François Peyret... Il a joué le Comte Orsino dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Nicolas Briançon, Lord Goring dans *Un Mari Idéal* d'Oscar Wilde mis en scène par Isabelle Ratier, *Amphitryon* de Molière mis en scène par Stéphanie Tesson. Il crée *Maux d'amour* de JL Brooks mis en scène par Johanna Boyé. Il joue en ce moment Jean dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg mis en scène par Christophe Lidon et dans la dernière création de Johanna Boyé *L'invention de nos vies* d'après le roman de Karine Tuil. Il débute au cinéma dans le film *Vercingétorix* réalisé par Jacques Dorfman. A la télévision, il tourne avec Gilles Béhat, Jean Claude Sussfeld, Patrick Volson, Laurence Katrian, Vincenzo Marano, Pierre Joassin, Pierre Antoine Hiroz, Alain Vermus, Christiane Spiero, Nina Companeez, Jean Christophe Delpias ou Philippe Niang. Il a été le Zodiaque dans les sagas de TF1 *Zodiaque* et *Le Maître du Zodiaque* réalisées par Claude Michel Rome.



Juliette Rizoud : *Etty* (en alternance)



Juliette Rizoud a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne, ainsi que ceux du Centre Chorégraphique de Toulouse. Elle entre à l'ENSATT et fait partie de la troupe du TNP. Elle joue sous la direction de Christian Schiaretti notamment dans *La Jeanne de Delteil* et dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Elle part en tournée avec Les Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci. Elle joue sous la direction de Olivier Borle, Julie Brochen, Christophe Maltot, Grégoire Ingold, Nada Strancar et Thierry Thieû Niang.

Elle crée la compagnie iséroise La Bande à Mandrin et met en scène au TNP de Villeurbanne *Le Songe d'une nuit d'été*, *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, un spectacle Jeune Public *Le p'tit songe d'une nuit d'été* au Théâtre Théo Argence de Saint-Priest, *La Tempête* au Théâtre de Vénissieux et *Premier Soleil : enquête sur la mort de Roméo et Juliette* au Théâtre de la Ricamarie. Elle crée le festival de théâtre *Les Théâtrales du Vercors* à Lans en Vercors. Elle est artiste associée du Grand Angle, Théâtre de Voiron.

Tara Guyard : *Etty* (en alternance)

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire de l'Art, Tara Guyard est formée au **Studio JLMB**, école héritière de l'Ecole du Studio d'Asnières. Elle est choriste au **Théâtre Paris Villette** pour *Ce Qui Gronde* mis en scène par Florent Siaud. Elle joue à la **Philharmonie de Paris** dans *La Décision* de Bertolt Brecht mis en scène par Olivier Fredj. Elle joue également le rôle de Mathurine dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Gwenhaël de Gouvello au Château d'Asnières, au Théâtre Armande Béjart d'Asnières et à l'occasion du mois Molière à Versailles. Elle joue en alternance le rôle d'Etty dans la pièce *Au Cœur des Cendres* librement inspirée des écrits d'Etty Hillesum, de et mis en scène par Valérie Castel Jordy.



Droits photo ©Lisa Miquet

Julie Castel Jordy : *Tide*, la chanteuse de rue

Interprétation, chant et création musicale et sonore



Artiste pluridisciplinaire, Julie Castel Jordy suit une formation théâtrale à Toulouse au **Théâtre Le Ring**, au **Théâtre du Hangar** et une formation musicale à **Music'Halle**. Elle suit des stages avec **Roberta Carreri** de l'**Odin Theater**, **Fabio E. Sforzini** et **Solange Oswald**. Elle se forme au **Studio Des Variétés de Paris** en tant que Coach Scénique.

Avec la Cie du **Théâtre 2 l'Acte**, elle joue dans *Terra Incognita* de **Michel Mathieu**. Avec la Cie **Traüma**, elle joue dans *Les oiseaux de proie* et dans *La Nuit Nationale* écrits et mis en scène par Diane Launay.

Elle joue dans *Béatrice et Benedict* mis en scène par **Richard Brunel** à l'**Opéra du Capitole** de Toulouse. Elle se produit sur les scènes slam toulousaines avec « **Enterré Sous X** » et participe aux **Nuits du Slam**. Elle est autrice-interprète dans « **JiLi JiLi** » avec Julian Babou, « **l'Amante Religieuse** » avec Maxime Dupuis, le groupe de Rockcore **NEwTT** et **Lotus Titan**. Elle participe à un spectacle musical autour du **Magnificat de Bach**, sous la direction d'Eugénie Ursch. Elle fait partie du groupe « **Les Trash Croutes** », de **L'Emeute Philharmonique de SEC** en tant que cheffe de chœur et du cabaret « **Chez Germaine** » mis en scène par **Claire Balerdi** du **Collectif Cocktail**. Elle accompagne des artistes issues de la scène des musiques actuelles et anime des ateliers d'écriture notamment à la Maison d'Arrêt de Rodez et au Centre de Détention de Muret.

Julien Lot : *Le musicien de rue*

Interprétation, guitare, création musicale et sonore et construction du décor

Julien Lot est auteur-compositeur-interprète. Il se forme au **C.I.A.M. de Bordeaux** en tant que guitariste. Il suit des formations de théâtre avec **Agnès Coisnay**, **Véronique Bevilacqua**, **Michel Vergnes** et **Pierre Martineau**. Il suit des stages de son, musique, espace scénique et image au **G.M.E.A.** et au **CIFAP** de Paris.

À Bordeaux, pour le Jeune Public, il est co-créateur de la **compagnie Le petit à petit** avec Sabrina Chezeau et de la **compagnie Les volets rouges** avec Sébastien Sampietro. Il signe les créations musicales de *Ne le dis surtout pas*, **cie G.I.V.B.**, *Les Fillharmonics Von Strausse* et *Les cantonniers*, **cie Bougrelas**, *Mon premier voyage*, **cie L'arbre à vache**, *Rouge chaperon*, **cie Mouka**, *Je suis Personne*, *Les ailes de l'amour* et *Theu*, **cie L'Art Hache Scène** et *Elektre*, **cie Dakatchiz**.

Au sein de la **compagnie Ezika** dont il est le directeur artistique, il propose des concerts pour auditeurs casqués avec les spectacles *La grosse commission* et *Cocons*.

Il crée un documentaire sonore, *Bénélove* et des lectures intimes, *Norouz*, *Such is life* et *Papier vague*. Il crée *Murs-murs* pour des visites sonores de territoires. Il anime des ateliers d'écriture.



Valérie Alane : *Liesl, Rebecca, la femme au sac, la secrétaire du Conseil, Chaja*



Droits photo ©Nathalie Vergès

Comme comédienne, Valérie Alane joue au Festival d'Avignon 2022 *L'installation de la peur* d'après Rui Zink mis en scène par **Alain Timar**. Elle travaille sous la direction de **Jean-Michel Vier** (Cie Liba Théâtre) : *Transportés ou les autres mondes* de J.M Vier, *Don Juan* de Brecht d'après Molière, *Don Juan sur catalogue* de J.M. Vier et C. Charvet (co-mis en sc. par S. Katan), *Chez Marcel, cabaret Proust* d'après Marcel Proust, *La traversée de Samuel R.* de J.M Vier, *La très excellente, lamentable et tragique histoire de Marie Stuart* d'après Schiller de J.M Vier et V. Karsenty.

Christophe Lidon la met en scène dans *Georges Dandin* et *Le Misanthrope* de Molière, *Zéro s'est endormi ?*, *Terminus* d'Antoine Rault. Elle travaille également avec **Karim Sebbar** dans *Le mâle effet*, *Storytelling*, *Parlez-moi d'amour*, et avec **Pierre Val** qui la dirige dans *Miracle en Alabama* de William Gibson, *Ceux qui dorment*, *Arria Marcella*... Elle tourne notamment avec **Coline Serreau** dans *La crise*.

Pour le théâtre, elle écrit notamment les pièces : *Zéro s'est endormi ?*, *La trilogie du pommier*, *Un frôlement* (Fantaisies bucoliques)... Elle répond également à plusieurs commandes d'écriture de livrets d'opéra jeune public pour le **CREA** (comme *Rose et Rose*, m. en sc. **Jean-Michel Fournereau**).

Elle travaille comme dramaturge sur le spectacle *Les âmes tisanes* du chorégraphe **Ibrahima Sissoko**. Avec **SCÆNA**, structure créée avec **Alvaro Bello**, musicien, elle met en scène ses propres textes comme *Irruption !*, le projet *Frontières* que lui commande le **PIVO** (Pole Itinérant en Val d'Oise) et le **château de la Roche Guyon** où elle est accueillie en résidence ; *Les petites mémoires*.

Armand Eloi : *Werner, Louis, l'homme brisé, Professeur Bonger, l'agent du Conseil, l'agent de la Gestapo, la dactylo du Conseil, le commandant du camp*

Comédien et metteur en scène né en Belgique, formé au **Cours Florent** et à **l'ENSATT (Rue Blanche)**, Armand Eloi a créé la compagnie du **Théâtre du Passeur** pour laquelle il a notamment mis en scène *La Chunga* de Mario Vargas Llosa diffusée à Paris au **Théâtre 13**, *L'atelier d'écriture* de David Lodge à la **Scène Nationale de Bayonne** et au **Festival d'Avignon OFF 2009**, *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi créé dans le OFF d'Avignon en 2013, *L'école des femmes* de Molière au **Théâtre 14** avec Pierre Santini en 2015, *Moms !* en 2019 et *Seuil de tolérance* de Frédéric Sabrou en 2021. Il a travaillé comme comédien sous la direction d'**André Loncin**, **Stéphanie Chévara** (*Liliom*, *Naissance d'un chef d'oeuvre*), **Panchika Velez** (*Estrella*), **Georges About** (*Les îles flottantes* de Paul Émond). Il répète actuellement *Lucienne Eden* de Stéphane Jaubertie sous la direction de **Violette Campo**. On l'a vu à l'écran dans la série *Nicolas Le Floch* réalisée par **Nicolas Picard-Dreyfus**, dans *Cessez-le-feu* d'**Emmanuel Courcol**, dans *Les pieds dans le tapis* de **Nader Homayoun**, dans *Baron Noir* de **Ziad Doueiri**, et plus récemment dans les séries *Le bazar de la charité*, *Astrid et Raphaële* et *L'absente* de **Karim Ouaret**, ainsi que dans le long-métrage de **Xavier Giannoli** *Les illusions perdues*. On le verra en 2023 dans les séries *Tikkoun* (titre provisoire) de Xavier Giannoli, *Lupin*, *Bardot* de **Danièle Thompson** et *Alphonse* de **Nicolas Bedos**, ainsi que dans le dernier long-métrage de **Nakache et Toledano**. Armand Eloi est également professeur de théâtre.



© Philippe Beheydt

Charlotte Villermet / conseil artistique scénographie

Charlotte Villermet a été formée à l'**Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg** (section scénographie-costumes), à l'**Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**, et à l'Ecole de stylisme aux ateliers Letelier. Elle a aussi été l'assistante de Claude Lemaire et Nicky Rieti.

Elle crée les décors et les costumes des spectacles mis en scène par **Bernard Bloch, Catherine Anne, Jacques Rebotier, Solange Oswald, Nathalie Fillion, Alain Mollot, Olivier Brunhes, Didier Ruiz, Catherine Verlaquet, Christine Mananzar, Alison Hornus, Julie Timmerman...** Elle crée les costumes des spectacles mis en scène par **Valère Novarina, Bruno Abraham-Kremer, Claude Buchwald, Michel Didym, Serfaty, Guy Freixe...** Elle crée les décors des spectacles mis en scène par **Laurence Andreini, Jean-Claude Seguin, Valérie Grail, Jorge Lavelli...**

Elle crée également des scénographies pour des lieux d'extérieur (**Festival de Gavarnie, Théâtre de Fourvière**), pour des déambulateurs (**Théâtre Evreux**), pour des manifestations scéniques telles que **La Biennale des éditeurs de la Décoration** (Grande halle de la Villette), le **Parc Floral**, le **Carrousel du Louvre** et développe des créations personnelles au Bon Marché et au musée de la toile de Jouy.

Elle travaille avec **Valérie Castel Jordy** en tant que scénographe, costumière et conseil en scénographie et costumes pour *L'Echange* de Paul Claudel, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, *Ainsi vont les cerises*, *La traversée du Azhar* et *Au cœur des cendres* librement inspiré des écrits d'Etty Hillesum, de et mis en scène par Valérie Castel Jordy.

Aude Désigaux / costumière

Aude Désigaux s'est formée à L'**ENSATT** au sein des départements costumier Coupeur puis Concepteur.

Au théâtre, elle travaille avec les collectif **Os'O, Traverse** et les metteur-ses en scène, **Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Pertont, Sylvie Peyronnet** et **Pauline Ribat**.

À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'**Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris** ainsi qu'une création costumes pour la maîtrise de l'**Opéra de Lyon**. Elle assure les créations costumes de quatre opéras mis en scène par **Claude Montagné** pour le festival de Sédières. Elle signe les costumes d'*Orphée et Eurydice*, mis en scène par Thomas Bouvet à l'**Opéra de Rouen**.

Pour la danse, elle a travaillé avec **Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki, Nina Vallon** et assuré la recréation des costumes d'un ballet de **Merce Cunningham** pour l'Opéra de Lyon. Elle a travaillé également comme chargée de production costumes sur une production de **Robert Hossein**, et des opéras de **Macha Makeïeff, Laurent Pelly** et **David Marton**. Elle signe la création des costumes pour le spectacle *Au coeur des cendres* librement inspiré des écrits d'Etty Hillesum, de et mis en scène par **Valérie Castel Jordy**.

Matthieu Bernard / créateur lumière et régisseur

Matthieu Bernard, régisseur de spectacles vivants, a débuté sa rencontre avec le spectacle en 2010 en tant que danseur interprète contemporain. Après avoir travaillé avec plusieurs chorégraphes sur les régions Nouvelle-Aquitaine et Rhône-Alpes, il décide en 2016 de s'intéresser de plus près aux métiers de la technique du spectacle. Il se forme alors au **CIAM de Bordeaux** qui lui permet de commencer à travailler avec des structures comme **La Scène Nationale Sud-Aquitain** et **L'Opéra National de Bordeaux**.

Avec le **Théâtre des Salinières**, il est régisseur sur plus de 10 productions par saison. Il y déploie ses compétences en création lumière et en régie de spectacles. Il travaille également avec la **Cie Escotebise**, la **Cie GIVB** et **L'Agence de Géographie Affective**. Avec le **Collectif Les Créants**, il est collaborateur artistique pluridisciplinaire et fait des régies improvisées en temps réel.

Il rejoint la Compagnie **L'Explique-Songe** pour le spectacle *Au coeur des cendres* librement inspiré des écrits d'Etty Hillesum, de et mis en scène par Valérie Castel Jordy dont il co-signe la création lumière et assure les régies.

L'Explique-Songe



L'Explique-Songe, compagnie de Théâtre, a été fondée par Valérie Castel Jordy en 1997 à Montpellier et poursuit son œuvre en Île-de-France depuis 2002. Son activité principale est la défense des écritures contemporaines et des auteurs et autrices vivant.e.s. La compagnie tient à s'engager artistiquement, humainement et socialement vis-à-vis des artistes, du public et du monde. Le nom choisi pour la compagnie met en avant le rêve et l'imagination comme place essentielle pour ses créations dans une dynamique de justice sociale. Les écritures fortes, puissantes et poétiques sont la pierre d'angle du travail artistique de la compagnie. Son désir est de rendre accessible des auteurs et autrices exigeant.e.s, de porter une parole d'espoir et de donner au public un espace de liberté et de jubilation.

Avec L'Explique-Songe, Valérie Castel Jordy a mis en scène : *Noces de Sang* de F. G. Lorca (Festival Nanterre/Amandiers, 1999), *Follement Gai d'André* de Baecque (Festival Théâtre 13, 2002), *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis (Théâtre des 2 Rives de Charenton, 2006), *Pling* de Nathalie Fillion (Théâtre du

Lucernaire, 2006), *L'Echange* de Paul Claudel (Théâtre de Châtillon, 2011) et *Pacamambo* de Wajdi Mouawad (Théâtre Simone Signoret de Conflans-Sainte-Honorine, 2012).

Depuis 2006, la compagnie propose des spectacles destinés au Jeune Public en alternance avec les mises en scène tout public. Ce souhait de s'adresser également aux jeunes spectateurs.trices est une façon de manifester l'enfance comme dynamique de création. De 2011 à 2018, L'agence de diffusion SINE QUA NON a accompagné la compagnie pour faire rayonner ses projets Jeune Public.

Depuis 2015, la compagnie vit un tournant dans son parcours : celui de l'écriture. En 2017-2018, Valérie Castel Jordy a mis en scène *Ainsi vont les cerises*, spectacle qu'elle a écrit pour le Jeune Public, au Théâtre de la Nacelle d'Aubergenville. Entre 2017 et 2019, elle a présenté des lectures publiques et des maquettes de sa pièce *La traversée du Azhar* écrite en collaboration avec David Saint Sulpice. La pièce a été créée au Parvis d'Avignon pour le festival d'Avignon 2019. En 2020-2021, elle présente des lectures et sorties de résidence de sa nouvelle pièce, *Au cœur des cendres*, librement inspirée des écrits d'Etty Hillesum. La pièce est créée en novembre 2021 à Anis Gras, le lieu de l'Autre à Arcueil.

Pour soutenir ses créations, L'Explique-Songe a été accueillie en résidence au Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont, au Théâtre de Châtillon, à l'Espace culturel Boris Vian des Ulis, au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, au Théâtre Simone Signoret de Conflans-Sainte-Honorine, à la Grange Dîmière/Théâtre de Fresnes, au Théâtre de la Nacelle d'Aubergenville, à l'ECAM/Théâtre du Kremlin-Bicêtre, aux Plateaux Sauvages, au Théâtre de Bois-Colombes, au Théâtre Jacques Carat de Cachan, au Théâtre Montansier de Versailles, au Bac à Traille/Théâtre de la Renaissance à Oullins et à l'Ecole Municipale d'Art Dramatique de Castres. Elle a reçu l'Aide à la Production Dramatique et l'Aide à la résidence annuelle de la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, l'Aide à la production et le soutien à la diffusion d'Arcadi, le soutien de la Région Ile-de-France, de l'Adami, de la SPEDIDAM, de FONPEPS, de France Active, de la Mairie de Paris, du Département des Hauts-de-Seine, de la société ANGERIS, d'INIGO Volontariat et de la Fondation de Montcheuil. Elle a reçu la labellisation de la LICRA. Ses spectacles Jeune Public ont été programmés dans le cadre des Tournées Culturelles organisées par la CCAS EDF.

L'Explique-Songe défend un théâtre engagé, physique et profondément vivant et souhaite construire un monde semé de ressources, d'inventivité et de dynamiques créatrices.

Spectacles Tout Public

NOCES DE SANG de **Federico Garcia Lorca**

Soutiens : DRAC Languedoc-Roussillon, CNOUS, CROUS, Université Montpellier III et département de l'Hérault.

Création en 1999 à l'Université Montpellier III. Reprise au festival FESTUPIC de Compiègne et au 7^e Festival International de Théâtre Etudiant de Nanterre-Amandiers.

FOLLEMENT GAI cabaret poétique et musical d'**André de Baecque**

Soutiens : Mairie de Paris dans le cadre de l'Aide Paris Jeunes Talents.

Création en 2002 en tournée dans le Languedoc-Roussillon. Reprise à Paris en 2004 à l'Aktéon-Théâtre, au festival des « Scènes d'été du 13 » au Théâtre 13 et au festival « Féron'arts » dans le Nord Pas-de-Calais.

LE CHANT DU DIRE-DIRE de **Daniel Danis**

Coproduction : Les Théâtres Charenton le Pont – Saint Maurice.

Création en 2006 au Théâtre des 2 Rives de Charenton. Reprise au Studio-Théâtre d'Asnières en 2006, au Festival « Les Théâtrales Charles Dullin », au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses et au Théâtre de Vanves en 2008.

L'ECHANGE, première version de **Paul Claudel**

Coproduction : Théâtre de Châtillon. Aide à la production d'Arcadi. Soutiens : Adami et société ANGERIS.

Premier acte présenté en juin 2010 au Théâtre de Châtillon. Résidence en 2011 et création du 29 avril au 7 mai 2011 au Théâtre de Châtillon. Reprise au Théâtre de Vanves, au Théâtre Jean Alary de Carcassonne en octobre 2011, à L'Avant-Seine, Théâtre de Colombes, au Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont en octobre 2012, au Festival « La Scène au Jardin », Théâtre de la Faisanderie à Chantilly en juillet 2013, à la Chapelle N.D. de la Conversion pour le Festival OFF d'Avignon 2014.

LA TRAVERSEE DU AZHAR de **Valérie Castel Jordy**

Soutiens : Théâtre de la Nacelle d'Aubergenville, ECAM/Théâtre du Kremlin-Bicêtre, Les Plateaux Sauvages, Ville de Bois-Colombes, Théâtre de Châtillon, Société ANGERIS, INIGO Volontariat, Fondation de Montcheuil, ADAMI et SPEDIDAM. Le spectacle est labellisé par la LICRA.

Création du 5 au 15 juillet 2019 au Parvis d'Avignon, Festival d'Avignon 2019. Reprise à la Salle Jean Renoir de Bois-Colombes, dans les sites ICAM de Nantes, Paris-Sénart et Toulouse en 2019 et au Théâtre du lycée Franklin en 2020.

Spectacles Jeune Public

PLING conte musical Jeune public de **Nathalie Fillion**

Création musicale : David Georgelin

Soutien à la diffusion d'Arcadi.

Création en avril 2006 au Théo-Théâtre (Paris 15^e). Reprise au Théâtre du Lucernaire en 2006, au Studio-Théâtre de Charenton-le-Pont et au Théâtre de Vanves en 2008. Tournée Culturelle organisée par la CCAS EDF en 2008 et 2009. Reprise au Théâtre de Châtillon en 2010.

PACAMAMBO de **Wajdi Mouawad**

Coproduction : Théâtre Simone Signoret - Conflans-Sainte-Honorine / Théâtre des Sources – Fontenay-aux-Roses. Soutiens : DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication pour l'APD et ville des Ulis, Espace culturel Boris Vian scène conventionnée Jeune Public et adolescents.

Lectures publiques et résidence au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses en 2010 et 2011.

Résidence à l'Espace Culturel Boris Vian des Ulis en 2011.

Résidence et création en janvier 2012 au Théâtre Simone Signoret de Conflans-Sainte-Honorine.

Tournée 2012 au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, au Théâtre du Briançonnais, au Studio-Théâtre d'Asnières, au Théâtre de Chelles et au Studio-Théâtre de Charenton. Reprise au Théâtre du Vésinet en janvier 2013 et en Tournée Culturelle CCAS EDF en août 2013 et 2014.

AINSI VONT LES CERISES de Valérie Castel Jordy

Coproduction : Théâtre de la Nacelle d'Aubergenville. Soutiens : DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication pour l'Aide à la résidence annuelle au Théâtre de la Nacelle, SPEDIDAM et société ANGERIS.

Résidences au Théâtre de Châtillon, à la Grange Dîmière, Théâtre de Fresnes avec présentation de maquette en 2016, au Théâtre dans les Vignes et au Théâtre de la Nacelle en 2017.

Création au Théâtre de la Nacelle et au Théâtre Rutebeuf de Clichy en novembre 2017, au Théâtre dans les Vignes (Aude) en mars 2018.

Action artistique

De 2004 à 2009, L'Explique-Songe a mené des interventions en milieu hospitalier. Accompagner le personnel hospitalier comme les patients est un engagement important pour la compagnie. Elle a participé aux séances de coaching dirigées par Me Bop destinées aux médecins et directeurs de centres hospitaliers. Des comédiens ont mené des ateliers théâtre avec des patients de centres de jour. L'Explique-Songe intervient également en milieu scolaire. Le développement des spectacles Jeune Public en témoigne. Écoles primaires, collèges, lycées, tous les visages de la jeunesse intéressent la compagnie dans un désir de partager l'énergie créatrice du théâtre. Intervenir en E.H.P.A.D. entre aussi en cohérence avec notre engagement. Accompagner artistiquement des personnes âgées dépendantes, porteurs d'une longue histoire et partager avec eux nos expériences de vie par un projet artistique qui les dynamise et leur permet de se surprendre encore est une perspective réjouissante pour notre compagnie. Notre désir est aussi d'intervenir en milieu plus précaire en terme social et artistique. Porter le théâtre et la création artistique là où ils manquent cruellement. Ainsi, L'Explique-Songe trouvera un sens plus complet à son œuvre actuelle.

Interventions en milieu hospitalier :

Avec Me Bop, cabinet de coaching en entreprise, L'Explique-Songe intervient auprès du Centre Hospitalier de Lagny – Marne-la-Vallée et de l'Hôpital Saint-Louis de Paris en 2004. De 2004 à 2009, direction d'un atelier théâtre en milieu psychiatrique à la Ferme d'Ayau à Roissy-en-Brie pour les centres de jour de Lagny-sur-Marne et de Pontault-Combault.

Interventions en bibliothèque et médiathèque :

Rencontres, lectures et présentations de spectacles Jeune Public : Bibliothèque André Malraux, Paris, 2007, Médiathèque d'Asnières et Médiathèque de Questembert, 2009 et 2010, Médiathèque de Châtillon, 2011.

Interventions en milieu scolaire :

En 2008, autour du spectacle *Le Chant du Dire-Dire* présenté au Théâtre de Vanves, interventions auprès de collégiens dans le cadre du dispositif « Jeux de Seine » proposé par le Département des Hauts-de-Seine.

En 2012, pour le spectacle *Pacamambo*, interventions auprès de classes de primaires et de collège de Conflans-Sainte-Honorine et de Fontenay-aux-Roses. Interventions auprès de collégiens dans le cadre du dispositif « Eteignez vos portables » proposé par le Département des Hauts-de-Seine. 10 heures de pratique artistique ont été effectuées avec une classe de 6e du collège Jean Renoir de Boulogne-Billancourt.

En 2017, pour le spectacle *Ainsi vont les cerises*, interventions auprès de classes de primaires et de collège à Clichy.

Interventions en EHPAD :

En 2016, la compagnie est intervenue à l'EHPAD La chamade de Nanterre dans le cadre du dispositif « Culture 3.4 » organisé par le Département des Hauts-de-Seine. Un atelier d'écriture mené sur plusieurs mois a donné la matière d'un spectacle *Quand notre cœur bat la chamade* joué par les résidents et présenté en février 2017 au sein de l'EHPAD.

Extraits de presse et critiques – *Au cœur des cendres*

« *Au cœur des cendres* est une symphonie à six personnages, une danse à six acteurs, une prière à six chanteurs, une traversée humaine bouleversante. »

« Quelque chose vibre et circule tout au long du spectacle, une mise en résonance fine entre les questions du passé et celles du présent. La surimpression permanente entre intime et politique, individuel et collectif, histoire passée et contemporaine invite à tisser des liens et évite la pesanteur du discours engagé.

La mise en scène est naturaliste par le jeu et les costumes et abstraite et décalée par la musique et la scénographie. Pas de décors construits, pas d'imitation en trompe-l'œil, le mouvement des corps et la valse des valises dans l'espace suffisent au voyage.

Tout au long de la pièce, Julie Castel Jordy ouvre des espaces par sa voix et sa présence lumineuse de chanteuse de cabaret. La musique diffusée comme la bande son d'un film enveloppe et soutient notre imaginaire. Électro, textures sonores, piano enregistrés, chants et guitare joués en direct, tissent un univers musical foisonnant, libre et jamais envahissant.

Le personnage d'Etty est magnifiquement incarné par Juliette Rizoud, sensuelle, vivante et sincère. Sa voix comme une musique, déploie le sens. Les autres personnages sont portés avec grâce par les comédiens qui offrent une présence intense ainsi qu'un jeu généreux, précis et nuancé. »

Karine Mazel, *L'insatiable*, 15 novembre 2021

« J'ai été infiniment touchée par cette adaptation et ce spectacle d'une justesse absolue, d'une richesse et d'une densité exceptionnelles. Valérie Castel Jordy nous livre ici « son » Etty, servie par une actrice magnifique dans le rôle de cette héroïne forte et lumineuse, ainsi qu'une troupe d'acteurs formidables. »

Cécilia Dutter, présidente de l'Association des Amis d'Etty Hillesum, novembre 2021

« Plus que de déportation, ma pièce parle d'espoir. »

« La pièce est contradictoirement joyeuse. Cette gaîté est reliée à ce qu'était Etty, à sa puissance de vie dans le camp, qui arrive à capter, à voir la beauté autour d'elle. D'où cette mise en musique avec Julie Castel Jordy au chant et Julien Lot à la guitare, symbole de la vie qui jaillit malgré tout. Etty a conscience de la situation, mais elle croit en l'humain. J'ai respecté ses écrits mais je voulais apporter mon regard. Je me suis autorisé des échos entre l'Europe de l'époque et celle d'aujourd'hui, avec la situation des migrants notamment. »

Propos recueillis par Hélène Deplanque, *La dépêche du Midi*, 1er décembre 2021



Autres extraits de presse et critiques

(retrouvez l'intégralité des articles sur le site : www.expliquesonge.fr)

LE CHANT DU DIRE-DIRE de Daniel Danis

« Valérie Castel Jordy, avec précision et méticulosité, organise sa mise en scène au service du texte. Jouant sur la suggestion pour mieux solliciter l'imagination, la mise en scène transforme le récit en action et libère la parole, ainsi rendue à sa capacité performative fondamentale. » **Catherine Robert, La Terrasse - N° 136, mars 2006 - N° 154, janvier 2008**

PLING de Nathalie Fillion

TT « Valérie Castel Jordy signe une mise en scène sobre et poétique d'un joli texte de Nathalie Fillion, aux rimes et aux sonorités percutantes. » **Carène Verdon, Télérama Sortir, 16 janvier 2008**

L'ECHANGE de Paul Claudel

« Courez vite voir cette mise en scène de *L'Échange* ! La mise en scène lumineuse de Valérie Castel Jordy et l'engagement des acteurs contribuent à faire de ce spectacle d'abord une célébration de l'incarnation, une fête pour tous les sens. C'est une tragédie et nous sortons étrangement réjouis. » **Nathalie Sarthou-Lajus, E -revue Etudes, arts et philosophie, mai 2011**

« Une version de Claudel qu'on n'échangerait pas ! Entre les mains de Valérie Castel Jordy, *L'Échange* retrouve son cri de jeunesse, bestial et sensuel. Difficile de résister à une telle beauté. L'impression laissée nous marquera pour longtemps. » **Sheila Louinet, La revue du spectacle, mai 2011**

« Valérie Castel Jordy et ses acteurs à part égale, donnent à cette fusion du verbe et de la chair, sa lisibilité. Elle fait voir et entendre, jusque dans sa tension érotique, ce qu'anime le cœur humain. » **Patrick Goujon, Revue Etudes, juillet 2011**

« Valérie Castel Jordy signe une mise en scène remarquable et audacieuse de la 1^{ère} version de l'oeuvre. C'est beau, très actuel, sensuel, charnel, spirituel et les comédiens sont formidables. Magnifique ! » **Dominique Rousseau, La Provence, 16 juillet 2014**

LA TRAVERSEE DU AZHAR de Valérie Castel Jordy

« Sans moralisme ni dogmatisme, mais en usant de l'humour et du suspense, le spectacle permet à tout un chacun de se reconnaître ou de se découvrir parmi ceux qui peuplent le plateau de cette rencontre de l'autre en forme de quête de soi. » **Catherine Robert, La Terrasse - N° 278, juin 2019**

Valérie Castel Jordy explore nos capacités ou nos résistances à accueillir l'autre, l'étranger dans une fiction où Azhar met à nu nos doutes, nos faiblesses et ce dans une famille ordinaire. Cette pièce nous interpelle, nous Européens, pour redonner sens à cette valeur universelle prégnante depuis l'antiquité qu'est l'hospitalité... » **Alain Blum, Journal de la LICRA, juillet 2019**

« Un texte fort extrêmement bien servi par des comédiens talentueux. Un très beau moment de théâtre qui évidemment fait émerger l'interrogation de chacun mais pas que. Une très belle mise en scène, intense, sans faille. » **Blog de Sylvie Feit, Juillet 2019**

« J'ai beaucoup aimé votre écriture délicate, simple et émouvante. Beaucoup de choses m'ont touché et notamment l'incarnation très juste des comédiens. » **Jean-Pierre Darroussin, Avignon, Juillet 2019**

L'Explique-Songe / Licence : L-R-22-7926

Droits photos portraits : ©Alexandre Alloul / Droits photos spectacle : ©Xavier Cantat